Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 51 | Le numéro 5 centimes | Vendredi 1er mars 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger »	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Entrevue du roi de Roumanie et du comte Czernin.

Arrivée des délégués russes à Brest-Litovsk.

Pour la première fois depuis l'ouverture de la guerre, un des souverains belligérants s'est trouvé en face d'un ambassadeur d'une puissance ennemie. Cette rencontre s'est produite entre le roi de Roumanie et le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, comte Czernin. Elle est significative. Le comte Czernin a été admis auprès du roi, en territoire roumain non occupé. Cette démarche exceptionnelle a été facilitée par le fait que le comte Czernin a été, jusqu'à l'intervention roumaine, ambassadeur de François-Joseph auprès de la Cour de Bucarest. Il y jouissait de toute la sympathie de l'ancien roi et le nouveau souverain lui avait donné également sa confiance. Les rapports du comte Czernin à son gouvernement sur les événements de son ambassade sont un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de la guerre. Parfait homme du monde, esprit supérieur, il imposait au roi, qui s'ouvrait à lui avec une franchise rare. Le comte Czernin ne s'était pas fait illusion sur la décision finale de la Roumanie. L'ascendant de Bratiano sur le roi, l'influence de la reine, princesse anglaise, rendaient inutiles tous ses efforts pour retenir la Roumanie dans la neutralité.

Le souvenir des étroites relations du comte Czernin avec la Cour a permis l'entrevue insolite qui vient d'avoir lieu. On annonce que le comte Czernin a présenté à Ferdinand les conditions de paix de la Quadruplice. Dans la règle, c'est au gouvernement roumain qu'elles eussent dû être notifiées. Si la Quadruplice s'est adressée directement au roi, c'est qu'elle avait quelque chose de particulier à lui dire. Il y a gros à parier que le comte Czernin a été chargé de faire au Hohenzollern de Bucarest des conditions douces et de lui donner, surtout, l'assurance qu'on l'aidera à garder son trône. Coïncidence remarquable : l'agence roumaine dément que M. Pierre Carp, le Nestor des conservateurs et austrophiles roumains, ait conseillé au roi d'abdiquer.

***

Les plénipotentiaires russes sont arrivés hier après midi à Brest-Litovsk. On ne trouve pas le nom de Trotzky dans l'énumération des délégués. On comprend de reste que la perspective de venir faire figure de vaincu devant M. de Kühlmann, à qui il a si opiniâtrément tenu tête tout le long des premiers pourparlers, n'eût rien d'engageant pour Trotzky.

Lénine publie des articles dans les journaux de Pétrograd pour dire qu'il avait prévu ce qui arrive ; si on avait suivi son conseil de faire la paix avec les Impériaux la première fois, la Révolution russe aurait, dit-il, gardé tout son prestige ; les conditions de paix étaient un succès pour sa diplomatie ; les nouvelles conditions sont humiliantes ; mais Lénine déclare qu'il n'y a qu'à se résigner, dans l'intérêt de la cause révolutionnaire. La résistance est impossible ; le parti bourgeois souhaite ardemment que les maximalistes commettent cette folie ; l'entrée des Allemands à Pétrograd comblerait les vœux de la réaction ; ce serait la fin du régime actuel et le retour, à brève échéance, de l'ancien ordre de choses.

On a l'impression que la marche des Allemands s'est ralentie ; leur bulletin ne signale pas de nouvelle occupation de localités. A Minsk, ils ont mis la main sur 2000 mitrailleuses.

***

La prise de Pskof par les Allemands a donné lieu à d'ardents combats. En entrant dans la ville, les Allemands n'avaient que deux escadrons de cavalerie et six autos blindées. Les soldats russes qui en étaient sortis s'aperçurent du faible effectif de leurs ennemis et attaquèrent de nouveau la place, qu'ils reconquirent. Mais les Allemands reçurent des renforts et, après que la ville eut changé plusieurs fois de mains, ils réussirent finalement à la garder.

***

On cite que des princes russes ont trouvé un métier nouveau.

Comme une famille finlandaise avait quitté un hôtel de Pétrograd pour gagner la frontière en sauvant un demi-million de roubles, dont plus de la moitié en or, elle fut assaillie en route par quatre brigands, qui la dépouillèrent. Elle rentra à Pétrograd et eut la chance de découvrir et de faire emprisonner le chef de ses détrousseurs. Celui-ci, un prince russe authentique, expliqua que les révolutionnaires lui avaient pris ses terres et ses capitaux, et qu'il ne lui était resté qu'un domestique et une auto. Depuis quatre semaines, il s'était fait brigand pour gagner sa vie. Ayant entendu, dans un restaurant, le projet de la famille finlandaise, il s'était embusqué pour la dévaliser.

D'autres bandits, le 20 janvier, avaient pillé les voyageurs d'un hôtel de Pétrograd, et leur chef était aussi un prince ruiné par les bolcheviks.

***

Dans les projets de dynastie saxonne pour le futur grand-duché de Lithuanie, ce n'est pas le roi de Saxe qu'on a en vue, mais son second fils, le prince Frédéric-Chrétien, qui est âgé de vingt-quatre ans. Ce prince fait la campagne presque depuis le début de la guerre.

On apprend à ce propos qu'il y a déjà eu des négociations avec la maison de Saxe au sujet de la couronne de Pologne, du temps de M. de Bethmann-Hollweg. Celui-ci avait offert le trône polonais au frère du roi, le prince Jean-Georges ; mais le prince refusa.

***

Le Japon répondra-t-il à l'invite de la presse anglaise et française qui lui représente le danger, pour lui, d'une mainmise de l'Allemagne sur la Russie ? Ce n'est pas un mystère que le concours actif du Japon, offert à un certain moment, n'a pas été agréé, parce qu'il eût fallu le payer d'un trop haut prix, aux dépens des intérêts français et anglais en Asie. En ce moment, ce concours pourrait être rémunéré aux frais de la Russie ; mais il y faudrait le consentement des Etats-Unis, qui ne verraient pas sans inquiétude l'agrandissement du Japon en Extrême-Asie. De plus, le Japon a déjà un gros morceau à digérer avec la Chine, qui a pour lui plus d'importance que l'est sibérien.

***

Au milieu des événements tragiques de cette guerre, le sort des Arméniens est le plus tragique. Les Turcs, on le sait, en ont massacré un million. Pendant la campagne du Caucase, en 1916, les Russes, aidés des Arméniens, avaient conquis la plus grande partie de l'Arménie. Mais aujourd'hui que la défection des maximalistes a permis aux Turcs un retour offensif, c'est au peuple arménien que ceux-ci s'en prennent, et ils s'avancent en Arménie en massacrant tout sur leur passage ; c'est ce qu'ils appellent purger le pays de « bandes ».

***

On continue d'enregistrer les suites heureuses de la chute du bloc libéral-socialiste dans le grand-duché de Bade. La Chambre badoise est saisie d'un projet de loi abrogeant les entraves imposées à l'Eglise par la législation de l'ère kulturkampfiste. L'Eglise recouvrera la situation qu'elle avait en vertu de la loi de 1860 ; les associations religieuses (couvents, etc.) seront délivrées de la camisole de force qu'on leur avait endossée. Le recrutement du clergé, qui était paralysé par des mesures *ad hoc*, pourra de nouveau se faire librement. Le législateur sectaire avait imaginé d'obliger les futurs curés et vicaires badois à suivre pendant trois ans les cours d'une université allemande : ce n'était pas, on le devine, le souci de rehausser le niveau intellectuel du clergé qui avait inspiré cette exigence, mais le calcul d'étouffer les vocations et, en tout cas, d'infuser au clergé l'esprit rationaliste. Cette mesure va tomber ; il ne sera plus demandé aux futurs prêtres que trois semestres d'études universitaires en Allemagne ; ils pourront passer ailleurs le temps principal de leurs études supérieures.

Au front de Palestine

Après la capitulation de Jérusalem, le dimanche 9 décembre, à midi, l'armée anglaise n'a fait qu'une courte halte à la Ville Sainte ; elle s'est hâtée de continuer sa marche en avant et de serrer de près l'armée turque en retraite vers le nord. Elle a réussi, avant les pluies de l'hiver, à atteindre el-Bireh, à quinze kilomètres au nord de Jérusalem, sur la route qui conduit à Naplouse.

Dans la plaine, au nord-est de Jaffa, quelques détachements ont franchi le Nahr el-Audja, près des ruines de l'ancienne Antipatris.

Les pluies torrentielles et persistantes qui marquent les mois de janvier et de février ont forcé les deux armées en présence à suspendre leur mouvement et les ont condamnées à l'inaction.

Dès le 19 février, les troupes du général Allenby ont profité d'une interruption des pluies et ont fait un bond en avant sur les montagnes au nord de Jérusalem. Ce départ s'est trouvé un peu prématuré et les opérations ont été entravées par les pluies.

Nous allons entrer dans le mois de mars ; la saison la plus favorable commence en Syrie, particulièrement dans la région montagneuse de Palestine. Les champs se couvrent de merveilleuses anémones rouges (*Anémone coronaria*) et de cyclamens. La chaleur est agréable, sans fatiguer. Nous sommes donc à la veille d'entreprises et d'opérations importantes.

Instruits par les expériences faites sur le canal de Suez en février 1915, à Katia en avril et en août 1916, et à Gaza, au printemps dernier, l'armée anglaise travaille à dégager son flanc droit et à écarter tout danger de surprise et de contre-attaque. Elle vient de livrer combat aux troupes turques qui tenaient encore Jéricho, dans la vallée du Jourdain. Jeudi dernier, 21 février, après divers engagements et une nuit sans incidents, les forces australiennes sont descendues dans la vallée du Ghor et sont entrées à Jéricho. Elles ont ensuite progressé jusqu'au Jourdain.

Jéricho n'est qu'une localité insignifiante avec une population de 300 habitants, mais cette place est devenue l'un des points principaux du système défensif turc en Palestine. Un pont a été jeté sur le Jourdain, à l'est de Jéricho ; un chemin et des sentiers multiplient leurs lacets à travers le wady Hesban, le wady Mousa et sur les flancs abrupts des monts qui permettent d'atteindre le haut plateau de Madaba. Sur la mer Morte, une flottille de bateaux à moteur avait sa base à l'embouchure du Jourdain, et devait aider à ravitailler l'armée turque.

La prise de Jéricho et l'occupation des rives du Jourdain rapprochent l'armée anglaise des forces arabes du Hedjaz qui opèrent à l'est du Jourdain. Les Arabes alliés ont poussé un raid jusqu'à Amman, sur le Zerka, à 50 kilomètres au nord-est de Jéricho, en décembre dernier. Ainsi, l'arrière des troupes turques, qui dépendent entièrement du chemin de fer du Hedjaz pour leur ravitaillement, est menacé sur ses deux flancs et risque de se laisser envelopper.

JÉRICHO

En 1907, M. Sellim a inauguré à Jéricho une campagne de fouilles qui fut poursuivie en 1908, sous le patronage de la *Deutsche Orient Gesellschaft*. On a retrouvé l'antique forteresse avec ses couloirs étroits, ses petites maisons.

Jéricho fut la première ville de Canaan qui tomba au pouvoir des Israélites, montant du désert, quinze siècles avant notre ère. Elle fut bientôt reconstruite et Eglon s'en empara au temps des Juges. Jéricho joua un rôle dans les luttes de la période maccabéenne et fut prise par Bacchidès. Aristobule s'en empara de nouveau. Pompée y établit son camp avant de monter à Jérusalem.

Jésus passa à Jéricho quelques jours avant la passion, descendit chez Zachée, le percepteur d'impôts, et guérit deux aveugles.

Hérode le Grand avait fait agrandir la petite cité ; il y bâtit un palais où il mourut.

Jéricho fut détruit par les légions de Titus en l'année 70 de notre ère, mais il fut relevé par les soins d'Adrien, au début du deuxième siècle. La ville était prospère sous Constantin le Grand, au IVe siècle ; elle devint le siège d'un évêché. Son premier évêque, Janvier, assista au concile de Nicée en 325, et le dernier, Grégoire, prit part au synode de Jérusalem en 536.

Les hordes dévastatrices de Chosroès ruinèrent Jéricho au VIIe siècle. Sous les croisés, les palmiers, les baumiers, les cannes à sucre témoignent partout de la richesse et du merveilleux climat de la vallée du Jourdain. Après la conquête de Saladin, en 1187, la plaine de Jéricho redevint bientôt un désert.

Avant la guerre, le district de Jéricho était une propriété personnelle du sultan. Jéricho, *er-Riha*, est à 250 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée et cependant domine la mer Morte de 143 mètres.

H. S.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 27 février

Communiqué français du 28 février, à 3 h. de l'après-midi :

Des patrouilles françaises opérant dans la région de Beaumont et en Lorraine ont ramené des prisonniers. Canonnade assez vive au nord de la cote 344 (rive droite de la Meuse).

* * *

Communiqué allemand du 28 février :

Groupe du kronprinz Rupprecht : Les Anglais ont continué leurs reconnaissances sur de nombreux points du front. Avec des forces assez importantes, ils ont fait pendant la nuit, après un feu violent, de fortes poussées près de la forêt d'Houthulst et au nord de la Scarpe. Ils ont été repoussés dans des corps à corps et par une contre-attaque.

Groupes du prince héritier et du duc Albrecht : Des entreprises couronnées de succès, près d'Avocourt et des Eparges, nous ont valu 27 prisonniers.

Journée du 28 février

Communiqué français du 28 février, à 11 h. du soir :

Aucun événement à signaler sur l'ensemble du front, en dehors de quelques harcèlements d'artillerie à l'est de Saint-Dié.

* * *

Communiqué britannique du 28 février, à 10 h. 20 du soir :

Nos troupes ont exécuté ce matin, avec succès, un coup de main sur les tranchées allemandes vers Gonnelieu. L'ennemi a subi des pertes importantes. Nous avons détruit une mitrailleuse et ramené un certain nombre de prisonniers. Un raid effectué par nous, la nuit dernière, au sud de la forêt de Houthoulst, a permis aux troupes du Dorset, de Manchester, du Lancashire et d'Ecosse de pénétrer jusqu'à 1300 mètres à l'intérieur des défenses ennemies. Nous avons fait 14 prisonniers. Les Allemands semblent avoir eu un grand nombre de tués.

L'artillerie ennemie a montré de nouveau aujourd'hui quelque activité sur un certain nombre de points du front, notamment vers Saint-Quentin, au sud-est d'Armentières et dans le secteur de Zonnebecke.

Aviation : Le temps, qui a été beau pendant la matinée d'hier, a permis à nos appareils d'artillerie de faire du réglage. Nous avons en outre effectué un certain nombre de reconnaissance et jeté des bombes sur une gare à l'est de Lille et sur divers objectifs à l'intérieur des lignes ennemies. Au cours des combats aériens, qui ont été rares, un appareil allemand a été abattu. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Une chaude journée en Alsace

La journée de samedi dernier a été marquée en Alsace par un des bombardements les plus frénétiques qu'on ait enregistrés depuis longtemps. Depuis 10 heures et demie du matin, 52 batteries françaises de tous les calibres, jusqu'aux pièces de 280, ont tiré sur les positions allemandes à l'ouest de Mulhouse. 30,000 projectiles ont été tirés, plus 450 torpilles aériennes. A 1 heure après midi, une vague de gaz fut projetée dans la direction d'Aspach-le-Bas, mais le vent la refoula vers le nord-ouest, dans la direction de Thann. Des obus à gaz secondèrent la tentative de paralyser la défense. Après un bombardement de sept heures, trois bataillons furent lancés à l'attaque contre la ligne Aspach-Bunhaupt. Le résultat a été annoncé par les bulletins du 24.

Le bombardement de Venise

Lors du dernier raid des aviateurs autrichiens sur la ville de Venise, des bombes sont tombées sur le Grand Canal, entre l'Académie des beaux-arts et le palais Tiepolo. Les vieux palais historiques, qui sont une des gloires de Venise, l'ont risqué belle. Une bombe est tombée dans la cour du magnifique palais Grassi, construit par Massari et décoré de fresques par Pietro Longhi. Les dégâts ne sont heureusement pas importants. Les façades des palais Rezzonico et Giustiniani, où Wagner composa son *Tristan et Isolde*, ont été quelque peu endommagées par les éclats d'une bombe tombée sur la rive opposée du Grand Canal. Toutes les vitres ont été brisées, et les gondoles amarrées aux portes des maisons ont été coulées.

Une bombe est également tombée sur le palais Mocenigo, dont Byron fut l'hôte en 1818.

On ne peut encore une fois que déplorer les méthodes barbares de cette guerre qui coûtent la vie à tant d'innocents et détruisent les plus belles œuvres d'art du passé.

En l'honneur du vainqueur de Mésopotamie

Londres, 1er mars.

(Havas.) — Hier, jeudi, à la Chambre des communes, M. Lloyd-George a présenté un message du roi demandant d'accorder à la veuve du général Maude un don de 25,000 livres sterling, (625,000 francs en considération des éminents services rendus par le général. *(Applaudissements.)*

Le vote aura lieu lundi.

La guerre sur mer

Le torpillage d'un navire-hôpital

Londres, 28 février.

(Reuter.) — Le navire-hôpital *Glenart Castle*, jaugeant 6000 tonnes, qui a été coulé dans le canal de Bristol, à 20 milles au sud de l'île de Lundy, le 26 février, à 4 heures du matin, quittait l'Angleterre et avait toutes ses lumières réglementaires allumées. Il n'y avait ni malades, ni blessés à bord. Les survivants ont été amenés à la côte par un contre-torpilleur américain.

Jeudi soir, le *Glenart Castel* quitta Newport pour la France, avec un personnel complet d'hôpital, notamment des infirmières, dont le sort est encore inconnu. Dans l'obscurité précédant l'aurore, le pilote remarqua d'étranges lueurs à la surface de l'eau, à un mille de distance. Il changea la direction du navire, mais peu après une violente explosion se produisit. On fit entendre immédiatement des appareils des sirènes et l'on fit des préparatifs pour mettre à la mer des canots de sauvetage, dont quelques-uns avaient été gravement endommagés et mis hors d'usage par l'explosion.

Le navire faisait eau rapidement. Cependant, sept barques purent être mises à la mer avant qu'il coulât. Le *Glenart Castel* mit sept minutes pour disparaître. La mer était houleuse.

Les événements de Russie

Départ d'ambassadeurs

Londres, 28 février.

(Havas.) — On mande de Pétrograd que l'ambassadeur américain Francis et les ministres chinois, siamois et brésilien ont quitté Pétrograd le 23 février, le même jour que l'ambassadeur japonais.

A Novotcherkask

Pétrograd, 28 février.

(Havas.) — Les troupes révolutionnaires ont pris Novotcherkask.

IL Y A UN AN

28 février 1917

Au nord de la Somme, les Anglais entrent dans Puisieux et Gommécourt, évacués par les Allemands.

1er mars 1917

Le gouvernement américain révèle que l'Office impérial allemand des affaires étrangères a proposé au Mexique une alliance contre les Etats-Unis, en prévision d'une entrée en guerre de ceux-ci.

Conseil de la Couronne en Allemagne

Paris, 28 février.

Les journaux apprennent d'Amsterdam que Guillaume II a convoqué un conseil de la couronne auquel assisteront les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, et les représentants des familles régnantes en Allemagne. On attache une grande importance à cette réunion.

Un discours de M. Meda

M. Meda, ministre des finances, a prononcé à Gênes, dans la grande salle du palais ducal, un grand discours sur les devoirs des Italiens, « aujourd'hui et demain ».

Il n'a pas caché la gravité de la situation présente. « La réalité en face de laquelle nous nous trouvons, a-t-il dit, n'est pas gaie ; la route que nous parcourons est pénible, et nous devons déployer toute notre vigueur pour ne pas nous laisser prendre et abattre par la fatigue. »

L'orateur a dénoncé la propagande socialiste qui exploite la lassitude engendrée par la longue durée de la guerre et tente les âmes fatiguées par la perspective d'une paix quelconque.

Sans doute, a dit M. Meda, il n'est personne qui voudrait prendre la responsabilité de faire durer la guerre un jour de trop ; mais quelle responsabilité aussi, en face de la nation, de la faire cesser trop tôt ! L'issue de la guerre est une question de vie ou de mort pour l'Italie. Manquer à ses engagements vis-à-vis de ses alliés, renoncer à la lutte, ce serait pour elle l'isolement et la mort.

L'Italie serait rayée du nombre des puissances de l'Europe. Le problème n'est donc pas de

savoir si l'on doit continuer ou abréger la guerre ; il est plus simple et plus terrible ; il se résume dans la phrase célèbre de Hamlet : être ou n'être pas.

M. Médi a enjoint ses auditeurs à la résistance, afin d'arriver à la victoire.

La condamnation de Lazzari

Rome, 28 février.

(P. T. S.) — Le tribunal pénal a condamné hier le secrétaire général du parti socialiste italien Lazzari à 2 ans et 11 mois de prison et à une amende de 3000 lires, et son remplaçant Bombacci à 2 ans et 4 mois de prison et à une amende de 2100 lires.

NOUVELLES RELIGIEUSES

M. le chanoine Poulin

Il est inexact que M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité, à Paris, ait été nommé évêque de Cahors. L'*Echo de Paris*, qui, le premier, a donné cette information, dit qu'il a été victime d'un faux.

Nouvelles diverses

Le ministère espagnol a donné sa démission ; mais le roi a maintenu sa confiance à M. Garcia Prieto.

— La poste aérienne américaine sera inaugurée officiellement le 15 avril ; elle fera le service quotidien entre New-York et Washington.

— Le général Pau a été nommé président de la Croix-Rouge française.

— Les journaux italiens apprennent de Washington que le président Wilson est décidé à répondre prochainement au discours de M. von Hertling dans des termes conciliants.

Echos de partout

LE SERMENT ABYSSIN

Feu Ménélik avait, dans sa femme, l'impératrice Taitou, qui vient de mourir, une conseillère assidue, qu'il écoutait volontiers.

Taitou en profita pour pratiquer comme personne l'art de conduire ses parents et ses fidèles aux honneurs et aux profits. Son frère était le ras Oullié ; sa sœur avait épousé le ras Ouldegorguis. Son neveu, le ras Gouxa, était le gendre de Ménélik.

Au milieu de tous ces ras cousins-germains et qui gouvernent bien ou mal le pays, par tradition, Taitou s'était fait une telle place que son nom était entré peu à peu dans la formule du serment. En Abyssinie, on jure souvent par la mort du chef de l'Etat ; et ce serment est le plus sérieux de tous : *Ménélik yamut !* Que Ménélik meure ! (Sous-entendu : si je ne fais pas ce que j'ai dit).

Taitou yamut ! était devenu, avec le temps, une variante qui consacrait l'influence de l'impératrice dans les conseils de son mari.

MOT DE LA FIN

— Vous regardez cette personne là-bas comme si vous la connaissiez.

— En effet, je cherche qui ça peut être... Voyons : c'est la robe de ma femme... le chapeau de ma fille... le manchon de ma belle-mère... J'y suis : c'est notre bonne.

Confédération

A la légation austro-hongroise

La *Feuille militaire* annonce que l'empereur Charles a nommé l'attaché militaire austro-hongrois à Berne, colonel von Einem, au grade de major général.

Secours aux sans travail

Le Département suisse de l'économie publique, d'accord avec les patrons et les ouvriers, a chargé une commission d'étudier la question des secours aux ouvriers sans travail et la question de savoir quelles prescriptions la Confédération devait établir pour cette action.

La commission est composée notamment de MM. les conseillers nationaux Mæchler, Mosimann, Frey, Syz, Feigenwinter, Greulich, Schneeberger.

Les nominations ont eu lieu sur la proposition des organisations intéressées. La commission se réunira pour la première fois lundi 4 mars.

La Suisse et la guerre

La frontière française fermée

La frontière française sera fermée la nuit prochaine, à partir de minuit. On croit que cette fermeture ne sera pas de très longue durée.

L'organe des maximalistes suisses

Nous avons signalé déjà l'existence et les tendances de ce journal révolutionnaire zuricois qui a nom *Die Forderung* et qui prône l'application en Suisse des méthodes léninistes. Le rédacteur de cette feuille est l'ouvrier métallurgiste Graf.

Voici le programme d'action que ce camarade propose aux ouvriers suisses :

Actions révolutionnaires collectives ; élection de conseils d'ouvriers ; transmission du pouvoir politique aux conseils d'ouvriers ; organisation de gardes rouges ; saisie et rationnement de toutes les denrées alimentaires et de tous les articles de consommation ; saisie du capital des banques et de toutes les banques ; saisie de tous les moyens de production ; annulation de tous les emprunts communaux, cantonaux et fédéraux ; l'internationalisation de toutes les entreprises de transport ; réglementation internationale de la production industrielle et agricole, etc.

Les bombes de Schaffhouse

Berne, 28 février.

Communiqué du Bureau de la presse de l'état-major de l'armée :

Le 26 février, vers 11 h. 20 du soir, un avion a été entendu au-dessus de Merishausen (canton de Schaffhouse). Ce bruit a été suivi, à 1 h. 25 du soir, de plusieurs violentes détonations. Après de longues recherches, on trouva, le 27 février après midi, dans la forêt du Længgerberg, entre Schaffhouse et Merishausen, deux grands trous, des arbres endommagés, ainsi qu'un certain nombre d'éclats d'obus d'avions. Ces éclats sont exactement de la même espèce que ceux des bombes lancées dernièrement sur Muttenz, Menziken et Kaltnach, par conséquent, sans aucun doute, d'origine française.

Marchandises suisses au fond de la mer

La Société suisse de surveillance a reçu l'avis, du tribunal impérial des prises, à Hambourg, que le vapeur *Seward*, de New-York, a été détruit par la marine de guerre allemande.

Ce navire portait des marchandises pour la Suisse à l'adresse de la S. S. S.

Le tribunal des prises invite les intéressés à faire valoir leurs droits par une réclamation qui doit être présentée avant le 12 mai.

Une coûteuse bouteille de champagne

D'après nos confrères de la Suisse allemande, le cas de l'hôtelier Amstad, qui a été condamné à Rome pour avoir fêté la défaite italienne, le 28 octobre 1917, consisterait en réalité en ceci :

Le 28 octobre était le jour anniversaire d'un des employés de l'hôtel. A cette occasion, l'hôtelier fit servir une bouteille de champagne, qui se vida sans grande cérémonie, à l'office. Cette régalade fut aperçue des clients de l'hôtel, et l'un d'eux en fit rapport, en disant qu'on avait célébré les revers de l'Italie.

Mais Amstad n'a pu faire accepter son explication ; les témoignages de ses employés suisses n'ont pas été crus davantage et un Français, qui faisait partie du personnel, et qui avait eu part à la fête, n'a pas été entendu par la justice, quoique l'accusé eût requis de le citer.

L'hôtel d'Amstad est fermé depuis lors, ce qui convient particulièrement à certains concurrents.

Si Amstad avait offert du champagne en l'honneur du malheur qui venait de fondre sur le pays qu'il habitait, il serait un goujat ; nous ne croyons pas un Suisse capable de cette bassesse.

Voyages d'évadés et de déserteurs

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 28 février.

Ce n'est pas sans étonnement que les employés de la gare de Porrentruy ont aperçu, ce matin, des mains qui s'agitaient à travers une petite ouverture pratiquée dans un wagon de marchandises. Celui-ci fut immédiatement ouvert. Deux hommes, plus noirs que le dernier des charbonniers, en sortirent.

C'étaient deux soldats allemands. Faits prisonniers, il y a quelques mois, ces hommes furent envoyés à Saint-Etienne. Là, ils furent employés au chargement du charbon. Ils purent ainsi, en remplissant un wagon, se ménager une cachette dans le charbon. Ils s'y dissimulèrent. Le wagon fut fermé, et partit. Le trajet, de Saint-Etienne à Porrentruy, dura cinq jours. Cinq jours pendant lesquels les deux prisonniers restèrent accroupis dans la misérable retraite ! On voit dans quel état ils sont arrivés ici.

Défaits et affamés — car ils n'avaient pu emporter que très peu de vivres — ils manifestèrent cependant joyeusement leur satisfaction d'avoir réussi à s'évader.

Le 25 février, on a trouvé à Boncourt, dans un wagon plombé, contenant des ballots de tabac en feuilles, parti de Bordeaux, le 15 février, une semblable cachette qui contenait cinq bouteilles vides, quatre miches de pain, un pot de confiture, un chapeau et l'insigne qui figure sur la coiffure de petite tenue du soldat allemand. Deux ou trois soldats internés en France avaient fait le voyage depuis Bordeaux jusqu'en Suisse. Mais ceux-là avaient trouvé le temps long. Au cours du voyage, probablement aussitôt qu'ils se furent rendu compte qu'ils étaient en Suisse, ils ouvrirent dans le papier bitumé qui recouvrait le wagon une petite porte qu'ils y avaient préparée et s'enfuirent par là. Où et quand ? On l'ignore.

On a retrouvé, dans le wagon, les outils qui leur avaient servi à pratiquer l'ouverture.

ARMEE SUISSE

Un déplorable incident

Dimanche dernier, à Kloten (Zurich), le bataillon argovien 57 était de piquet, tandis que les autres bataillons du régiment avaient congé. Les hommes du bataillon consigné, qui avaient déjà, paraît-il, d'autres sujets de mécontentement, se regimbèrent, firent une manifestation et délivrèrent de vive force deux camarades qui étaient aux arrêts.

Le lendemain, tout rentra dans l'ordre.

Une enquête s'instruit.

La vie économique

Notre réserve de charbon

Les stocks de charbon des C. F. F. s'élèvent actuellement à 90,000 ou 100,000 tonnes.

Du bois pour les trains

D'une communication faite par M. Ceresole, ingénieur aux C. F. F., il résulte que ces derniers étudient, en présence de la rareté croissante du charbon, l'utilisation du bois pour le chauffage des trains. Ce ne serait qu'un pis-aller, car ce système exigerait une quantité énorme de bois et diverses installations spéciales. D'autre part, le chauffage au bois présenterait des dangers, un grand nombre d'étincelles s'échappant des locomotives. Les essais vont commencer prochainement.

Les C. F. F. ont envoyé dernièrement une commission en Suède et en Norvège, pour étudier les moyens d'utilisation du bois et de la tourbe. On a dû abandonner l'idée d'employer ce dernier combustible, car sa préparation ne peut être faite que par des installations excessivement coûteuses et n'assureraient qu'un rendement médiocre.

Le 5me horaire réduit

Une conférence, qui a eu lieu, mardi, à Berne, s'est déjà occupée du cinquième horaire réduit. Etaient représentés à cette conférence les départements intéressés du Conseil fédéral, des Chemins de fer fédéraux, les lignes secondaires, l'état-major, la centrale des charbons, etc.

L'horaire qui suivra celui dont l'entrée en vigueur a lieu aujourd'hui devra diminuer la consommation de charbon d'un tiers. Il restreindra plus fortement encore le trafic du dimanche.

Pour remplacer les pommes de terre

La commission fédérale de secours annonce qu'elle s'est occupée, dans sa séance du 26 février, de la question du remplacement des pommes de terre dans tous les ménages où cette denrée fait défaut. Elle a décidé, notamment : l'extension des livraisons de denrées monopolisées dans les cantons citadins et leur diminution dans les cantons agricoles ; l'attribution de rations plus fortes aux communes citadines qu'à celles de campagne, suffisamment ravitaillées ; la livraison de fruits au prix de revient pour remplacer les pommes de terre dans les ménages.

L'inventaire des pommes de terre présente, pour l'ensemble de la Suisse (canton d'Argovie non compris), un déficit de 943,575 quintaux en pommes de terre de consommation. Pour les pommes de terre de semences, il y a un excédent de 22,588 quintaux.

La provision déclarée de pommes de terre de consommation se répartit comme suit dans les cantons, par tête de population :

Zurich, 25 kilos ; Berne, 77 ; Lucerne, 59 ; Uri, 28 ; Schwytz, 40 ; Obwald, 43 ; Nidwald, 26 ; Glaris, 33 ; Zoug, 41 ; *Fribourg, 65* ; Soleure, 62 ; Bâle-Ville, 25 ; Bâle-Campagne, 47 ; Schaffhouse, 53 ; Rhodes-Ext., 15 ; Rhodes-Int., 16 ; Saint-Gall, 23 ; Grisons, 54 ; Thurgovie, 33 ; Tessin, 19 ; Vaud, 47 ; Valais, 58 ; Neuchâtel, 36 ; Genève, 38 kilos. Moyenne : 44 kilos.

Les œufs au poids

La vente des œufs au poids a été introduite à Berne. On a constaté que le poids moyen d'un œuf varie entre 45 et 65 grammes. Il y a ainsi 22 petits œufs au kilo, tandis qu'on a déjà un kilo avec 17 ou 18 gros œufs. A Berne, les œufs se vendent actuellement 6 fr. le kilo.

L'exportation du bois va être réduite

(P. T. S.) — Les autorités fédérales ont décidé d'apporter très prochainement des restrictions importantes à l'exportation du bois à l'étranger. Les forestiers ont constaté que ces exportations se sont accrues, ces dernières années, dans des proportions si considérables, qu'elles ont causé un très grave préjudice aux forêts et que les réserves elles-mêmes sont atteintes. Le *Journal des industries suisses du bois* signale que, au mois de janvier, l'exportation en Italie a été si forte que la direction des chemins de fer italiens a invité les C. F. F. à restreindre les envois, les convois de bois venant de Suisse s'accumulant dans les gares italiennes au point de gêner la circulation.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le naufrage du " Florizel "

Nous avons annoncé, mardi, que le transatlantique *Florizel*, allant de Saint-Jean de Terre-Neuve à New-York, avait fait naufrage près du cap Race et qu'une centaine de passagers et de marins avaient péri.

On mande aujourd'hui, de Saint-Jean de Terre-Neuve que des signaux ont été aperçus sur l'épave du *Florizel*, indiquant qu'il y a des survivants à bord.

Violent incendie en Espagne

Un violent incendie, qui s'est déclaré dans la ville de Salas (Aragon) a détruit 200 maisons, ainsi que l'hôtel de ville et la caserne.

La catastrophe de Hong-Kong

Le secrétaire des colonies à Londres annonce que, à la suite du désastre du champ des courses de Hong-Kong, le 26 février, il y a eu environ 600 tués, à cause de la panique et de l'incendie. Aucun Européen n'a péri.

SUISSE

Tué par une ruade

Le nommé Rapit, depuis huit mois charretier de la commune de Morges, père de famille, vient de succomber à une perforation d'intestins occasionnée par une ruade d'un cheval de la régie fédérale.

Aveux d'un assassin

Le nommé Karl Freivogel, arrêté sous l'inculpation d'être l'auteur du meurtre de l'ouvrier Weber, commis dimanche dernier, à Terniken (Bâle-Campagne), a fait des aveux.

NOUVELLES FINANCIERES

Crédit suisse

Les comptes du Crédit suisse pour 1917 bouclent par un bénéfice de 7,177,500 fr. Le conseil d'administration propose à l'assemblée générale un dividende de 8 %.

Les cafés « Mercure »

L'assemblée générale de la maison spéciale pour les cafés « Mercure », chocolats suisses et denrées coloniales à Berne, au capital social de 2,000,000 fr., a décidé, après avoir procédé aux amortissements et aux versements au fonds de réserve prévus par les statuts, le payement d'un dividende de 8 % pour le capital-actions (mis de 1,000,000 fr. Il sera mis en circulation nouvellement 400 actions du capital restant à émettre. Les anciens actionnaires ont un droit de priorité pour la souscription de ces nouvelles actions à 550 fr.

« Mercure » possède aujourd'hui en Suisse 102 succursales.

FRIBOURG

Paroisse de Saint-Nicolas

Par disposition de dernière volonté, Mlle Marie Müller a légué 200 fr. en faveur de la sacristie et 200 fr. pour le chauffage de la collégiale de Saint-Nicolas.

En témoignage de pieuse gratitude, le Conseil paroissial fera célébrer, lundi 4 mars, à 8 ½ h. du matin, à Saint-Nicolas, une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de la généreuse donatrice. Il invite les fidèles de la paroisse à bien vouloir assister nombreux à cet office.

Paroisse de Saint-Jean

On nous écrit :

Sur l'initiative de quelques hommes de bonne volonté du quartier de la Neuveville-Planche, il a été décidé de fonder, dans le rectorat de Saint-Jean, une association paroissiale qui s'occupera spécialement des intérêts généraux des paroissiens et des questions d'ordre religieux, social et économique. Cette association aura son local à la « Maison des œuvres de paroisse », Planche supérieure, N° 227, propriété de la section de Fribourg de l'Association populaire catholique suisse.

Amendes

Des amendes de 100 et de 40 francs viennent d'être appliquées à un ressortissant du district de la Sarine conjointement avec un négociant de Genève pour commerce illicite du beurre.

Internement des prisonniers de guerre

On sait que M. le major Favre, adjoint au médecin d'armée à Berne, a publié un volume intitulé : *L'Internement en Suisse des prisonniers de guerre malades ou blessés.*

On nous prie d'informer le public que ce volume est en vente au bureau de l'internement de Bulle au prix de 4 fr. 50.

Retour de la neige

Une grosse neige lourde est tombée cette nuit. Ce matin, les arbres ployaient sous le faix.

Chute mortelle

Mardi matin, aux Planches sur Montreux, un Fribourgeois, travaillant en cette ville, pris de malaise, s'approcha d'une fenêtre ouverte pour prendre l'air. S'étant trop penché au dehors, il tomba sur la tête d'une hauteur de deux à trois mètres et se brisa la nuque. Il succomba presque aussitôt.

---

16 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Eva le reconnut avec un humble soupir. Aucune énergie, en sa douce nature, n'était capable de se tendre pour un acte de rigueur ou de haine ! Plutôt que de poursuivre des desseins malfaisants, elle préféra s'associer aux réminiscences émues de ses parents, alors que les montagnes défilaient, aux deux côtés du train, baignées de vapeurs matinales.

— Trois semaines seulement depuis que nous avons passé par là ! Que d'événements ! Nous ne présumions guère ce qui nous attendait à Luchon quand nous y débarquâmes sous la pluie !

— Ah ! oui ! s'exclamait Geo. Ces cinq parapluies, ces waterproofs crottés, et ces cabas, ces filets de provisions, le panier de Mousmé ! Ma pauvre Eva, ce n'est pas en ce cortège que tu eusses pu faire conquête ! Mais quel groupe pour l'album de Gabriel !

A ce nom, jaillit inopinément de sa pensée fidèle, la petite se mordit la lèvre et jeta un coup d'œil curieux vers Pauline. Cette dernière, assise à la portière opposée, ne parut pas avoir entendu, car elle ne broncha pas.

Nonobstant, l'étourderie de Geo suscita une gêne. Les esprits excités, hantés d'enthousiasme, se rabattaient vers les contingences négligées ou écartées. Les réalités qu'on retrouverait, au retour, s'imposaient dès maintenant. Les conjectures dernières perdirent de leur précision et de leur consistance, ainsi que les montagnes en reculant au fond de l'horizon. Et chacun eut l'angoisse d'un beau rêve évanoui.

Cette impression les maîtrisa davantage encore, quand apparut, au bout du long trajet, le décor bien connu, le littoral plat du pays, la mer laiteuse où s'estompaient les îles de Ré et d'Oléron, les silhouettes sévères des tours, gardiennes du Vieux-Port... En rentrant, tout à l'heure, dans ce cadre habituel, ils allaient reprendre leurs accoutumances, remettre en mouvement les rouages ordinaires de leur vie... Le reste n'était que songe et chimère, évidemment.

Dominés par ce malaise, ils descendirent de leur wagon de première sans gloriole, presque en catimini, comme s'ils avaient voyagé par fraude. Et ils se faufilèrent, rétrécis et muets, dans le flot des arrivants.

Mais, sur le quai de la gare, le banquier Barbenin, escortant sa femme, adressait à la famille Servain un salut si gracieux, si appuyé, tellement significatif, que la confiance leur revint. C'était vrai ! Et déjà, cela se soupçonnait, parmi quelques initiés, tout au moins !

Alors M. Servain, instinctivement, se redressa, grandit en majesté, tout en jetant ses ordres au facteur chargé des bagages et au cocher.

La voiture longea le port qu'animait la marée montante, franchit l'arche de la Grosse-Horloge, et suivit la rue du Palais, encadrée de ses basses et ténébreuses galeries. Les voyageurs, désorientés, engourdis, reconnaissaient à peine ces aspects de leur voisinage, les physionomies des passants dont quelques-uns leur envoyaient des signes de bienvenue.

Rien de tout cela ne paraissait identique aux images restées en leur mémoire, parce qu'eux-mêmes rapportaient, de leur courte absence, une mentalité différente et ne voyaient plus les choses familières avec les mêmes yeux.

Pauline garda la tête obstinément détournée, tandis que l'équipage longeait un certain trottoir, devant un magasin décoré d'un énorme binocle en guise d'enseigne. Etait-il possible que les aspirations de la fière jeune fille se fussent fourvoyées si longtemps dans cette boutique, obscure au fond de l'arcade cintrée ?

Elle ne consentait pas à se l'avouer, pas plus qu'elle ne voulait apercevoir le grand garçon, surgi des profondeurs de l'officine pour épier son passage.

Seuls, Geo et M. Servain sourirent à la brune figure, mélancolique et hérissée. Eva et sa mère passèrent inconsciemment, abîmées dans des pensées exclusives qui les réduisaient à un état de quasi-somnambulisme.

Dès le premier pas dans le vestibule de la rue Gargouleau, la secousse d'une surprise : une missive de Francis Mailleteu dans la boîte aux lettres !... Le grand rêve se centuplait, reprenait forme. Le fantastique château en Espagne sortait, chaoussant, des nuages qui l'avaient un instant dissimulé !

Mais aussitôt, en regard, combien leur parut resserré, médiocre, presque indigent, l'appartement où ils rentraient ! Instantanément, ils découvrirent l'étroitesse de l'antichambre, l'obscurité séculaire de la salle à manger, ouvrant sur la cour humide, l'usure des tapis et du velours frappé des rideaux, la vétusté du mobilier...

— Je m'étonne d'être resté si longtemps dans cette geôle ! déclara M. Servain. Plus de tergiversations ! Emigrons vers la verdure et la lumière, du côté du Parc et de la mer !

— C'est cela ! Une villa moderne, avenue Guizon ou avenue Coligny ! approuva Pauline.

Geo bondit d'allégresse : un jardin à soi, des arbres devant les fenêtres, le Mail à deux pas, expectative idéale ! Mme Servain, inquiétée toujours par tout changement, allégua la cherté des loyers dans ces quartiers neufs, l'éloignement des marchés, et patata, et patata... Pauline interrompit avec impatience ces considérations terre à terre.

— Eh bien ! chère maman, tu monteras plus souvent en tramway. Et tu prendras une bonne ! La situation, dorénavant, le commande.

Ces mots péremptoires arrêtèrent les objections. Eva, sans rien dire, attachait sur les objets environnants de longs regards caressants et brouillés. Pour elle, ce cadre intime conservait tout son charme, évocateur des années de bonheur insouciant. Le transplanter, le bouleverser, c'était lui arracher, à elle, la possibilité de revivre de bien-aimés souvenirs sur la scène même du passé.

Le soir même, un nouveau billet de M. Mailleteu-Lamart agitait la famille. En son style laconique de *businessman*, l'industriel annonçait que, pour diverses raisons, la date du mariage serait avancée de quarante-huit heures. Ces dames ne devaient pas en prendre souci. En arrivant à Candes, deux jours avant la fête, elles trouveraient une équipe d'ouvrières de Paris, prêtes à retoucher les toilettes dont elles étaient priées d'envoyer les mesures. Suivaient les adresses d'illustres faiseurs du quartier Vendôme...

Le départ anticipé de deux jours ! La mère et la fille pleurèrent, en cachette l'une de l'autre, ce temps dont on les frustrait ! Néanmoins, il fallut acquiescer à la dure condition. Et les vingt jours nets qui restaient ne furent qu'une course déréglée, essoufflée, harcelée, que les messages de Francis Mailleteu précipitaient, comme les claquements de fouet dont un charretier presse son attelage !

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Causeries. — Février. — I. Il faut vivre sa vie. — II. L'olivier et le platane, par B. Joachim. — III. Un éducateur français du siècle dernier, par E.-B. Martin. — IV. Lettre inédite du P. Lacordaire. — V. L'hirondelle et le rouitelet, par B. Joachim. — VI. Causerie salée, par René Tringlot. — VII. Le geai, par B. Joachim. — VIII. Le soleil et la lune, par B. Joachim. — IX. Aux tranchées de première ligne, par P. Lesimple, O. P. — X. Extrait du carnet d'un saint prêtre. — XI. Les cloches, par G. B. — XII. Le pruniier et le cerisier, par B. Joachim. — XIII. La morale stoïcienne, par J. de Langenwendels. — XIV. A l'hôtel des Deux-Clefs, par Marguerite Trois-Etoiles. — XV. Un lièvre en son gîte songeait, par Louise Bernhard. — XVI. Le peintre et la torbue, par Marguerite G. — XVII. Un père et sa fille, par B. Joachim. — XVIII. Conte grec, par J. Pierre de Salpenches. — XIX. Petits décalogues, par Y. — XX. Nous étions en vacances, par Séraphine Bongard. — XXI. Deux armes redoutables. — XXII. La chaîne, par B. Joachim. — XXIII. La chasse de mon amie. — XXIV. Il n'est pas vrai, Seigneur..., par Jean Magdal.

Le nouvel horaire

Lignes des C. F. F.

Le nouvel horaire prévoit encore l'un ou l'autre trains qui ont été omis dans notre résumé d'hier. C'est ainsi qu'un train de marchandises circule dès aujourd'hui, entre Palézieux et Romont, avec départ de Palézieux à 7 h. 30 du matin et arrivée à Romont à 9 h. 03. Un autre train de marchandises part de Flamatt à midi 09 pour arriver à Fribourg à 1 h. 48.

Le train local Fribourg-Berne, partant de Fribourg à 7 h. 50 du soir, avec arrivée à Berne à 9 h. 20, est maintenu.

Pour la transversale, voici les deux trains circulant de soir, entre Yverdon, Payerne et Fribourg : Yverdon dép. 1 h. 45, Estavayer 2 h. 13, Payerne 2 h. 30, Fribourg arr. 3 h. 35 ; Yverdon dép. 7 h. 45, Estavayer 8 h. 15 ; Payerne 8 h. 32, Fribourg arr. 9 h. 45.

Ligne Palézieux-Châtel-Bulle-Montbovon

Matin. — Bulle dép. 6 h. 23 ; Montbovon arr. 7 h. 15.

Palézieux dép. 6 h. 10 ; Châtel arr. 6 h. 29, dép. 7 h. 03 ; Bulle arr. 7 h. 52, dép. 7 h. 59 ; Montbovon, 8 h. 50.

Palézieux dép. 8 h. 53 ; Châtel arr. 9 h. 12, dép. 9 h. 22 ; Bulle arr. 10 h. 11, dép. 10 h. 18 ; Montbovon arr. 11 h. 10.

Palézieux dép. 11 h. 35 ; Châtel arr. 11 h.56.

Soir. — Châtel dép. 12 h. 24 ; Bulle arr. 1 h. 13, dép. 1 h. 45 ; Montbovon arr. 2 h. 37. (Ce train s'arrêtant à toutes les stations, est prévu pour les dimanches et fêtes seulement ; les jours ouvrables, il en part un à 12 h. 24 aussi de Châtel, mais il ne touche pas les haltes de Brayoud, Le Crêt, Les Ponts et Colombettes.)

Palézieux dép. 1 h. 51 ; Châtel arr. 2 h. 10, dép. 2 h. 19 ; Bulle arr. 3 h. 08 ; dép. 3 h. 35 ; Montbovon arr. 4 h. 26.

Palézieux dép. 4 h. 41 ; Châtel arr. 5 h., dép. 5 h. 21 ; Bulle arr. 6 h. 10, dép. 6 h. 51 ; Montbovon arr. 7 h. 42.

Palézieux dép. 7 h. 22 ; Châtel arr. 7 h. 43, dép. 7 h. 51 ; Bulle arr. 8 h. 40. Les jours ouvrables, ce train part de Bulle à 9 h. 07 pour arriver à Montbovon à 9 h. 58 ; les dimanches et fêtes, il part à 9 h. 28 pour être à Montbovon à 10 h. 19.

Palézieux dép. 8 h. 41 ; Châtel arr. 9 h., dép. 9 h. 14 ; Bulle arr. 10 h. 03. Jours ouvrables et, pour le tronçon Châtel-Bulle, du 1er mai au 30 septembre seulement.)

Palézieux dép. 9 h. 15 ; Châtel arr. 9 h. 34, dép. 9 h. 44 ; Bulle arr. 10 h. 32. (Dimanches et fêtes, et, entre Châtel et Bulle, du 1er mai au 30 septembre.)

Palézieux dép. 10 h. 26 ; Châtel arr. 10 h. 45. (Dimanches et fêtes seulement.)

Direction Montbovon-Bulle-Châtel-Palézieux

Matin. — Châtel dép. 5 h. 28 ; Palézieux arr. 5 h. 41.

Montbovon dép. 6 h. ; Bulle arr. 6 h. 49, dép. 6 h. 54 ; Châtel arr. 7 h. 45, dép. 8 h. 06 ; Palézieux arr. 8 h. 25.

Montbovon dép. 7 h. 36 ; Bulle arr. 8 h. 27. (Ce train part de Bulle, les jours ouvrables, à 8 h. 45 ; il ne touche pas les haltes et arrive à Châtel à 9 h. 51. Les dimanches et fêtes, il part de Bulle à 8 h. 58, touche toutes les haltes et stations, et arrive à Châtel à 9 h. 51. Il part de là, à 10 h. 10, jours ouvrables et dimanches, pour arriver à Palézieux à 10 h. 30.)

Montbovon dép. 9 h. 24 ; Bulle arr. 10 h. 12. (Dimanches et fêtes.)

Montbovon dép. 9 h. 30 ; Bulle arr. 10 h. 52. (Jours ouvrables.)

Bulle dép. 11 h. 30 ; Châtel arr. 12 h. 21, dép. 12 h. 41 ; Palézieux arr. 1 h.

Soir. — Montbovon dép. 11 h. 55 ; Bulle arr. 12 h. 45, dép. 2 h. 52 ; Châtel arr. 3 h. 13, dép. 4 h. 01 ; Palézieux arr. 4 h. 20.

Montbovon dép. 3 h. 44 ; Bulle arr. 4 h. 36, dép. 5 h. ; Châtel arr. 5 h. 52, dép. 6 h. ; Palézieux arr. 6 h. 19.

Montbovon dép. 4 h. 55 ; Bulle arr. 5 h. 45, dép. 6 h. 55 ; Châtel arr. 7 h. 47, dép. 8 h. 11 ; Palézieux arr. 8 h. 30.

Montbovon dép. 7 h. 55 ; Bulle arr. 8 h. 45. (Du 1er mai au 30 septembre, ce train continuera sa marche entre Bulle et Châtel, avec départ de Bulle, à 8 h. 50 et arrivée à Châtel à 9 h. 43. Durant la même période, mais seulement les dimanches et fêtes, un train circulera entre Châtel et Palézieux avec départ de Châtel à 9 h. 56, et arrivée à Palézieux à 10 h. 15.)

Bulle-Broc

Matin. — Départs de Bulle : 6 h. 05. 7 h. 10. 9 h. 10. 10 h. 23. 11 h. 33. — Arrivées à Broc-Fabrique : 6 h 22. 7 h. 25. 9 h. 25. 10 h. 38. 11 h. 46.

Soir. — Départs de Bulle : 1 h. 10. 3 h. 25. 4 h. 55. 7 h. 9 h. 10 (jours ouvrables) 9 h. 31 (dimanches et fêtes).

Arrivées à Broc-Fabrique : 1 h. 25. 3 h. 40. 5 h. 10. 7 h. 15. 9 h. 25 (jours ouvrables) 9 h. 44 (dimanches).

Broc-Bulle

Matin. — Départs de Broc-Fabrique : 6 h. 36. 7 h. 41. 9 h. 44. 11 h.

Arrivées à Bulle : 6 h. 52. 7 h. 57. 10 h. 11 h. 16.

Soir. — Départs de Broc : 12 h. 04. 1 h. 50. 4 h. 24. 5 h. 34. 7 h. 24. 9 h. 40. (Jours ouvr.) 9 h. 54 (dimanches).

Arrivées à Bulle : 12 h. 22. 2 h. 06. 4 h. 40. 5 h. 50. 7 h. 40. 9 h. 56 (Jours ouvr.) 10 h 10 (dimanches).

Autobus Fribourg-Bulle

Départs de Fribourg : 7 h. 05. 10 h. 1 h. 05 5 h. 45.

Arrivées à Bulle : 9 h. 05. 11 h. 40. 2 h. 45. 7 h. 30.

Départs de Bulle : 7 h. 25. 10 h. 14. 12 h. 50. 5 h. 55.

Arrivées à Fribourg : 9 h. 05. 11 h. 35. 2 h. 40. 7 h. 35.

Autobus de la Singine

Fribourg-Planfayon par Chevrilles. — Départs de Fribourg : 7 h. 10. 4 h. 15. 5 h. 25.

Arrivées à Planfayon : 8 h. 11. 5 h. 16. 6 h. 26.

La première course se fait toute l'année ; la deuxième, du 1er mai au 30 septembre ; la troisième du 1er mars au 30 avril et dès le 1er octobre.

Départs de Planfayon : 8 h. 20. 9 h. 35. 6 h. 05 et 6 h. 35.

Arrivées à Fribourg : 9 h. 28. 10 h. 33. 7 h. 03. 7 h. 33. (1re et 3me courses, jusqu'au 30 avril et dès le 1er octobre ; 2e et 4e courses, du 1er mai au 30 septembre.

Fribourg-Planfayon par Tavel :

Départs de Fribourg : 7 h. 15 et 5 heures.

Arrivées à Tavel : 7 h. 35 et 5 h. 20.

Arrivées à Planfayon : 8 h. 15 et 6 h.

Départs de Planfayon : 6 h. 15 et 6 h. 31.

Arrivées à Tavel : 8 h. 53 et 7 h. 08.

Arrivées à Fribourg : 9 h. 12 et 7 h. 27.

Planfayon-Lac Noir (1er mai-30 septembre) :

Départs de Planfayon : 8 h. 20 et 5 h. 20.

Arrivées au Lac Noir : 8 h. 55 et 5 h. 55.

Départs du Lac Noir : 9 h. et 6 h.

Arrivées à Planfayon : 9 h. 30 et 6 h. 30.

Bateaux à vapeur

Neuchâtel-Morat. — Neuchâtel départ 7 h. ; Morat arrivée 9 h. 10 (seulement le 1er mercredi du mois). — Neuchâtel dép. 10 h. 35 ; Cudrefin arr. 11 h. (mercredi, vendredi et dimanche). — Neuchâtel dép. 5 h. ; Cudrefin arr. 5 h. 30.

Morat-Neuchâtel. — Cudrefin dép. 7 h. 40 ; Neuchâtel arr. 8 h. 30 (jours ouvrables seulement). — Cudrefin dép. 9 h. 25 ; Neuchâtel arr. 10 h. (Dimanche.) — Morat dép. midi ; Neuchâtel arr. 2 h. 25 (1er mercredi du mois). — Cudrefin dép. 3 h. 30 ; Neuchâtel arr. 4 h. (mercredi, vendredi et dimanche). — Morat dép. 1 h. 40 ; Neuchâtel arr. 4 h. (mercredi seulement).

Neuchâtel-Estavayer. — Neuchâtel dép. 7 h. ; Estavayer arr. 8 h. 35 (en mars et avril, le 2e mercredi du mois). — Neuchâtel dép. 5 h. ; Portalban 5 h. 55 ; Estavayer 7 h.

Estavayer-Neuchâtel. — Estavayer dép. 6 h. 15 minutes ; Portalban 7 h. 10 ; Cudrefin 7 h. 40 ; Neuchâtel arr. 8 h. 30 (jours ouvrables.) — Estavayer dép. 8 h. ; Portalban 8 h. 55 ; Cudrefin 9 h. 25 ; Neuchâtel arr. 10 h. (Dimanches). — Estavayer dép. 1 h. 30 ; Neuchâtel arr. 3 h. 05. (Dessert Estavayer et la rive neuchâteloise, le 2e mercredi du mois, en mars et avril.)

Morat-Vully. — Morat dép. 9 h. ; Praz 9 h. 15 ; Môtier 9 h. 20. — Morat 12 h. ; Môtier 12 h. 15 ; Praz 12 h. 20 (1er mercredi du mois). — Morat 1 h. 40 ; Môtier 1 h. 55 ; Praz 2 h. 20 ; Môtier 2 h. 25. — Morat 5 h. ; Praz 5 h. 15 ; Môtier 5 h. 20.

Vully-Morat. — Praz 8 h. 45 ; Môtier 8 h. 50 ; Morat 9 h. 10 (1er mercredi du mois). — Praz 9 h. 15 ; Môtier 9 h. 20 ; Morat 9 h. 40. — Praz 12 h. 15 ; Môtier 12 h. 20 ; Morat 12 h. 40 (mercredi seulement). — Praz 2 h. 20 ; Môtier 2 h. 25 ; Morat 2 h. 45. — Praz 5 h. 15 ; Môtier 5 h. 20 ; Morat 5 h. 40.

Le lundi et le vendredi, le service sur le lac de Morat est totalement supprimé.

Les funérailles de l'interné belge Scherens

On nous écrit :

Les funérailles de l'interné belge Scherens, mercredi, se sont déroulées suivant l'impressionnant cérémonial militaire habituel.

La colonie belge y était au complet, depuis la théorie des enfants qui ouvrait le cortège jusqu'aux fiers soldats des premières batailles de la guerre. Les internés français et anglais, avec leurs officiers, étaient aussi venus nombreux rendre hommage à leur camarade. Prenaient encore part au cortège, outre la Direction et le personnel de l'arrondissement sanitaire d'armée, une délégation de la Société française, de la société académique *Gallia*, un groupe important d'élèves de la Villa Saint-Jean.

L'office funèbre a été célébré par le R. P. Sieben, ancien aumônier militaire, actuellement aumônier des enfants belges de Fribourg.

Au cimetière, le R. P. Marie-Bernard, aumônier de l'arrondissement sanitaire d'armée, a parlé avec émotion de la fin chrétienne de Scherens. « Maintenant, disait ce soldat, quelques heures avant sa mort, maintenant, il me faut penser à Dieu. » Il n'avait pas attendu le dernier instant pour y penser, car sa vie fut chrétienne comme l'a été sa mort.

Le lieutenant Cambier, chef des internés belges, a retracé la courte carrière militaire du défunt, capturé à Namur au début de la guerre, puis emmené dans les camps d'Allemagne, où il contracta la maladie qui l'a terrassé. Scherens était un pur Flamand, religieux et cependant attaché à la vie pour tout ce qu'elle a de bon. Il laisse une femme et un enfant dont la première communion fut une de ses dernières joies.

Le capitaine David, chef des internés français, a déposé sur la tombe de Scherens l'hommage de l'armée française. En quelques mots vibrants, il a rappelé l'indissoluble union des deux pays : union dans le sacrifice et le combat, union aussi dans l'invincible espérance.

M. Paul Girardin, professeur à l'université, en termes choisis, a dit l'au revoir de la Société française de Fribourg, et a montré, dans les Belges d'aujourd'hui, les dignes héritiers des antipodes guerriers d'autrefois.

Quatre drapeaux entouraient la tombe : le drapeau belge, ceux de la Société française et de la *Gallia*, et le drapeau italien. Ils s'inclinèrent sur la dépouille mortelle dans un geste de respect et d'adieu. L'armée suisse rendit elle aussi son hommage par la triple salve du peloton de service.

C'est le quatrième cercueil que l'Hôpital de l'arrondissement sanitaire d'armée confie à la terre fribourgeoise.

Un cas peu fréquent

Aux Sciernes d'Albeuve, chez M. François Cotta, une brebis a mis bas cinq petits, tous gros et bien portants.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La situation générale

Commentaire Havas

Paris, 1er mars.

(Havas.) — Sur le front occidental, dans la zone française comme dans le secteur anglais, la situation demeure sans changement. Les communiqués ne mentionnent que des raids de reconnaissance locaux. Selon l'opinion des milieux militaires anglais, l'offensive allemande serait imminente ; mais aucun indice probant ne vient, pour le moment, confirmer les prophéties. L'avenir nous fixera bientôt sur ce point.

En Russie, la marche sur Pétrograd est tout à fait calmée, sinon suspendue. Le communiqué allemand de l'après-midi ne signale, en Livonie et en Esthonie, que la reddition de régiments. Une nouvelle occupation de Pskof par les forces austro-allemandes n'est pas encore confirmée.

L'opinion du général Foch

Milan, 1er mars.

On signale de Londres au *Corriere della Sera* une déclaration importante faite par le chef de l'état-major français, général Foch, à l'envoyé spécial du *New-York Times*. Le général Foch a dit notamment :

« L'Allemagne accomplit actuellement une promenade à travers la Russie. L'Amérique et le Japon, qui sont en mesure de le faire, devraient aller à sa rencontre en Sibérie. Aussi bien durant la guerre qu'après, l'Amérique et le Japon doivent opposer une résistance militaire et économique à la pénétration allemande, et, pour cela, ils devraient prendre des mesures immédiates. Il ne faut pas attendre, pour se réveiller, qu'il soit trop tard et que l'ennemi ait des avantages trop considérables. Un de nos malheurs a été de laisser l'Allemagne prendre les initiatives et d'être ensuite obligés de suivre ses pas. Un pays moderne comme l'Amérique devrait adopter un programme ouvert et se trouver sur la place, lorsque l'Allemagne y arrivera. »

L'aviation française

Paris, 1er mars.

(Havas.) — Malgré la mauvaise saison et le calme du front, notre aviation a montré une extrême activité. Entre le 1er décembre 1917 et le 15 février 1918, nos avions ont effectué plus de 22,518 sorties. Notre aviation de combat a abattu de façon certaine 104 avions ; 93 appareils ont été désemparés et peuvent être considérés comme perdus pour l'ennemi. Des rencontres sur certains secteurs ont amené de véritables batailles rangées, attestant notre supériorité. Dans le même temps, 38 appareils seulement ont été perdus. L'aviation tactique a poussé de profondes reconnaissances sur les arrières-lignes et plus de 1399 missions photographiques ont été exécutées ; 21328 clichés ont été tirés.

L'aviation d'artillerie a recherché les objectifs et réglé le tir des canons. Les avions de bombardement ont lancé 192,000 kilos d'explosifs sur des aérodromes, gares de ravitaillement et de triage, parcs, bivouacs, agglomérations usinières, obtenant des résultats remarquables, notamment sur les usines chimiques de Ludwigshafen, les bassins du Briey et de la Saar, les dépôts et les gares de Metz-les-Sablons, Thionville, Trèves, Saarbrück et Fribourg-en-Brisgau.

Pendant la période correspondante de l'année dernière, 39,000 kilos de bombes seulement avaient été lancés. Nos ballons d'observation, soumis fréquemment à des attaques, ont tenu l'air pendant 3593 heures, observant les arrières-lignes du front, les voies d'accès, les positions des batteries ennemies.

Ajoutons que l'ennemi a laissé dans nos lignes, soit qu'ils aient été contraints d'atterrir, soit qu'ils se soient égarés, quelques appareils, la plupart des types les plus récents, dévoilant ainsi les progrès des constructeurs allemands.

Finalement, malgré les efforts considérables des Allemands pour l'aviation, appuyés par une formidable campagne de propagande et d'intimidation, les chiffres ci-dessus attestent que nos aviateurs ont conquis une incontestable supériorité.

L'aviation anglaise

Paris, 1er mars.

(Havas.) — L'envoyé spécial de l'agence Havas sur le front britannique constate la supériorité évidente des aviateurs anglais, qui interdisent à l'ennemi l'accès des lignes, le privant de renseignements inestimables, à la veille d'une entreprise offensive, pénétrant très avant au-dessus de ses lignes, repérant ses mouvements et ses préparatifs, bombardant constamment ses convois, cantonnements et dépôts.

Pendant la semaine durant laquelle Trèves fut bombardé de jour, les aviateurs anglais, perdant seulement 11 appareils, ont descendu 58 machines allemandes et jeté 16 tonnes de bombes, tiré 43,000 coups de mitrailleuses et pris 6557 photographies. Leur supériorité tient moins à leur nombre qu'à leur audace et à leur science. Parmi eux, un jeune capitaine, qui abattit en un jour, en décembre dernier, 4 appareils, a renouvelé son exploit, en descendant, dans la journée du 16 février, 5 appareils, et un sixième le 18 février. Le nombre de ses victimes approche de la cinquantaine. Le groupe de 6 aviateurs qu'il commande a abattu plus de 100 machines en 9 mois. Un de ses collègues a abattu 3 appareils dans la journée du 16 février.

Bombardement du port militaire autrichien

Rome, 1er mars.

(Stefani.) — Le bureau du chef de l'état-major de la marine communique :

Pendant la nuit du 24 février, une escadrille de nos hydro-avions est allée bombarder Pola, lançant deux tonnes d'explosifs sur l'arsenal et d'autres ouvrages militaires, avec une efficacité visible.

Nos appareils, pendant leur retour, ont observé de grands incendies, que l'on pouvait discerner encore, jusqu'à 50 kilomètres de la côte ennemie. Malgré un vif feu antiaérien ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le torpillage d'un navire-hôpital

Londres, 1er mars.

(Officiel.) — Le nombre total des passagers sauvés du *Glenart-Castle* est de 29. Manquants : 153.

Londres, 1er mars.

(Reuter.) — Communiqué de l'Amirauté :

Deux survivants du *Glenart-Castle* ont fait, indépendamment l'un de l'autre, des déclarations sous serment, qui établissent clairement que ce navire-hôpital a été coulé par un sous-marin ennemi, qui, à moins de 10 minutes après qu'il eut frappé le coup, a été aperçu à portée de voix. Il faut noter que le *Glenart-Castle* se trouvait dans la zone libre et a été coulé en dérogation de la promesse allemande que les navires-hôpitaux ne seraient pas attaqués dans cette zone. Parmi les 153 manquants, se trouvaient 8 infirmières.

Les Ukrainiens demandent du secours

Vienne, 1er mars.

(B. C. V.) — On mande du quartier militaire de la presse :

Le 25 février, le commissaire pour le gouvernement de Podolie, Dr Stepura, et un officier d'état-major du commandant du front sud-ouest, Nikolaief, sont arrivés auprès du commandant de la 64me division austro-hongroise, déclarant que, comme ils manquaient de toute liaison avec la Rada centrale, ils étaient venus pour demander secours, au nom du peuple ukrainien, contre les actes de violence et les vols criminels des bolchevikis et pour demander l'entrée des troupes austro-hongroises en Ukraine.

Aussi bien le Dr Stepura que le major Nikolaief, qui ont pu en donner des légitimations, ont déclaré expressément qu'ils faisaient cette démarche au nom de toute la population ukrainienne.

La Finlande

Berlin, 1er mars.

L'agence Wolff apprend que le plénipotentiaire du gouvernement finlandais à Berlin a remis au gouvernement allemand une demande officielle de secours du gouvernement finlandais.

En Mésopotamie

Londres, 1er mars.

Communiqué officiel de Mésopotamie :

Depuis notre occupation de Khan-Abu-Raimat, le 20 février, nos patrouilles ont été en contact avec les Turcs dans le voisinage de Hit. Quelques prisonniers ont été capturés. Nos aéroplanes ont attaqué des camps et des cantonnements situés près de Hit, ainsi que sur la Diala supérieure.

La crise espagnole

Madrid, 1er mars.

(Havas.) — Le ministère Garcia-Prieto, qui avait démissionné, reste au pouvoir, sur le désir du roi, moins M. Carati, régionaliste, que remplacera, aux finances, M. Ventosa, et M. Luiz Silvela, commissaire aux subsistances, qui passe aux travaux publics, en remplacement de M. Rodes.

Grève en Argentine

Buenos-Aires, 1er mars.

(Havas.) — Les communications par chemin de fer sont interrompues, par suite d'une grève des cheminots, semblant avoir été provoquée par des agitateurs allemands. Le gouvernement a ordonné aux compagnies de faire le nécessaire, en engageant au besoin un nouveau personnel. Il a prévenu en même temps les grévistes que des mesures disciplinaires seront appliquées s'ils continuent à violer les règlements.

Un article de l' « Osservatore Romano »

Rome, 1er mars.

L'*Osservatore romano*, au sujet des nouvelles déclarations faites par le chancelier allemand au Reichstag, relève que les paroles de M. de Hertling tiennent compte des désirs exprimés plusieurs fois par le Saint-Père. L'*Osservatore* ajoute :

« Que l'on ne dise pas que l'acceptation d'entrevues des représentants autorisés des belligérants, dont parle le chancelier, comporterait une diminution des forces combatives des peuples en guerre, car, outre que cette considération pourrait s'appliquer à tous indifféremment, rien n'empêcherait que ces entretiens fussent tenus secrets, ce qui s'est fait dans la guerre italo-turque, pour la préparation du traité d'Ouchy.

L'*Osservatore* continue : « Nous tenons à attirer l'attention sur le passage du discours du chancelier qui a trait à la Belgique. Cette question de la Belgique a en effet une importance capitale dans le conflit européen ; l'Angleterre a déclaré à plusieurs reprises que la question de la Belgique a été la cause déterminante de son entrée en guerre. Le monde entier a exprimé à cet égard le plus vif intérêt et le Saint-Siège a témoigné également, en de nombreuses occasions, sa vive sollicitude pour la solution de cette question.

« Il est donc du plus haut intérêt de voir l'Allemagne, par la bouche de son chancelier, faire une déclaration dans laquelle elle semble adhérer à la proposition du Pape datée du 1er août 1917 : « Evacuation totale de la Belgique, avec garantie de son indépendance complète, politique, militaire et économique, vis-à-vis de toute puissance. »

« L'Allemagne se montre disposée à examiner, dans un entretien privé avec le gouvernement du Havre, les voies et moyens d'arriver à résoudre un problème d'une importance si capitale. »

L'*Osservatore* conclut : « Nous croyons que, aux Etats-Unis, on aura éprouvé une égale satisfaction de la partie du discours du chancelier qui se rapporte au message du président Wilson. On y remarque, en effet, une concordance parfaite avec des points fondamentaux du message du président des Etats-Unis. »

SUISSE

Münzenberg sera expulsé

Berne, 1er mars.

Le Conseil fédéral a écarté le recours que l'agitateur Münzenberg avait adressé contre son expulsion.

Une conférence de M. Arcari

Lugano, 1er mars.

Hier soir, dans la grande salle des Etudes, M. le professeur Arcari, de l'université de Fribourg, a donné une conférence sur « le problème suprême de l'histoire intellectuelle de l'Italie » ; il y avait une assistance très nombreuse et M. Arcari a été très applaudi.

Vente de beurre et de graisse

La Centrale cantonale des graisses porte à la connaissance du public que les boulangers, pâtissiers, confiseurs peuvent vendre leurs produits sans demander à leurs clients des coupons de graisse ou de beurre.

Par contre, les hôteliers et restaurateurs ont le devoir de réclamer aux consommateurs les coupons de graisse ou de beurre prévus dans la liste des mets publiée par la Société suisse des cafetiers, Renneweg, 39, à Zurich ; ils peuvent se procurer au siège de cette société cette liste, qui devra être affichée en évidence dans leur établissement.

Il est absolument interdit de servir du beurre frais dans les hôtels, restaurants, pensions et autres établissements similaires, même contre la remise des coupons de beurre.

Des suppléments de graisse ou de beurre ne peuvent être accordés aux malades, convalescents, etc., que sur ordonance du médecin ; cette ordonnance doit fixer la quantité exacte de beurre ou de graisse à livrer par mois et la durée de cette prescription.

Les personnes qui, ayant des provisions, n'ont pas de carte de graisse et désirent voyager peuvent se procurer à leur office communal de ravitaillement des cartes de voyage valables pour un jour.

Les chefs de ménages et les personnes vivant seules qui possèdent des provisions d'une seule espèce de graisse sont autorisés à recevoir de leur office communal des cartes partielles d'huile jusqu'à 100 grammes par tête et par mois.

Les offices communaux peuvent demander dès maintenant à la Centrale cantonale des graisses à Fribourg des cartes spéciales d'huile et de voyage.

FOOTBALL

Le F. C. Fribourg I recevra, dimanche, 3 mars, la visite de l'excellente équipe du F. C. Bienne I, en un match d'entraînement. Cette intéressante partie commencera à 2 h. 30 précises au Parc des sports de Pérolles.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société ornithologique de Fribourg. — Assemblée générale dimanche, 3 mars, à 2 heures précises de l'après-midi, au local Hôtel de l'Autruche, 1er étage : Tractanda : Démissions, admissions. Rapport du président. Reddition des comptes. Exposition de lapins. Nomination du comité. Divers.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 h. ½, répétition générale pour le chœur d'église.

Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, à 8 h. ½, répétition générale.

Calendrier

SAMEDI 2 MARS

Bienheureux HENRI SUZO, confesseur

Henri Suzo entra fort jeune dans l'Ordre de saint Dominique. Disciple passionné de la divine Sagesse, il embrassa toutes les mortifications et austérités pour l'amour de Jésus crucifié.

BULLETIN MÉTÉORLOGIQUE

Du 1er mars

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Février.	22	23	24	25	26	27	28	1er	Mars.
7 h. m.	4	—2	3	0	—1	4	0	7	h. m.
11 h. m.	8	5	3	0	1	5	1	11	h. m.
7 h. s.	7	4	3	0	1	3	1	7	h. s.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Kefol
NEVRALGIE MIGRAINE
TOUTES PHARMACIES

†

Mademoiselle Albertine et Monsieur Hermann Grossrieder ; Madame et Monsieur Claraz Gilliard-Grossrieder et leur fils Paul ; Monsieur et Madame Jacob Nuffer et leurs enfants ; Monsieur et Madame Arnold Studer ; Madame veuve Jean Nuffer et ses fils, Nicolas et Baptiste, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie Grossrieder

leur chère mère, décédée jeudi 28 février, dans sa 67me année, après une courte maladie.

L'enterrement aura lieu dimanche, à 2 h.

Domicile mortuaire : Place Petit-Saint Jean, n° 70.

L'Office d'enterrement aura lieu lundi, à 8 h., à l'église de Saint-Maurice.

R. I. P.

On demande un bon

Domestique

de 17 à 30 ans, sachant traire, pour 3 à 4 vaches, ainsi qu'une bonne servante ; bons gages. Entrée du 1er au 10 mars.

S'adresser à **Charles Bavaud, scierie, Montagny-les-Monts** (Broye). P 1177 F 1192

On demande à la campagne

fille active

de plus de 20 ans, pour aider au ménage et s'occuper des enfants. Bons gages et vie de famille.

S'adresser à **Mme Dugerdil, Peney-Genève.**

ON DEMANDE

une jeune fille sérieuse et présentant bien, pour le service de café et salle à manger. Références exigées. Bons gages.

Adresser les offres sous P 1115 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

JEUNE HOMME

robuste, 17 ans

demande place

pour le 1er avril dans magasin ou bureau (comme aide, domestique ou commissionnaire).

S'adresser à **Borromäum, Byfangweg, 8, Bâle.**

A vendre, près de la ville, une

propriété

de 4 poses, maison d'habitation, 2 jardins potagers, verger, eau de source. P 1200 F 1209

S'adresser à **Madame Jenny, Cotting, Bellevue, Fribourg.**

Schæffer frères

Fribourg, Varis, 29

Chauffage central

Installations sanitaires

A vendre pour manque de fourrage une paire de

chevaux

S'adresser à **Jul. Piccand, charretier, avenue du Midi, Fribourg.** P 1129 F 1138

Enchères publiques

Il sera vendu aux enchères publiques, sous autorité de justice, **samedi 2 mars, à 10 h. du matin,** devant la Grenette, à Fribourg, une **vache** rouge et blanche âgée de 6 ans. La vente aura lieu à tout prix. Paiement comptant. P 1161 F 1178

Greffe du Tribunal de la Sarine.

A VENDRE

deux parcelles de bois

sises à Autigny (art. 107b), bois de la Villeire, et 108c, à Châtillon, du registre foncier), d'une contenance de 14,391 mètres (environ 4 poses). Payement comptant. P 1075 F 1092

S'adresser à **M. Hartmann, notaire, à Fribourg.**

On demande pour tout de suite ou le 10 mars

vendeuses

connaissant à fond les rayons suivants : tissus et confections pour dames, articles pour messieurs, bonneterie.

Adresser offres, certificats et photographies sous chiffres P 41611 V Publicitas S. A., **Vevey.** 41611 V 1197

On demande pour Bulle

une cuisinière

ET UNE

femme de chambre

ayant déjà fait du service. Inutile de se présenter sans de bonnes références. 1168

S'adresser sous P 403 B à Publicitas S. A., **Bulle.**

A LOUER

meubles pour 2 à 3 chambres à coucher, salle à manger et cuisine avec tous les accessoires.

Offres par écrit sous P 1178 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Chien égaré

manteau noir, taille moyenne, longs poils.

Le réclamer dans la huitaine contre remboursement des frais, chez **Pacifique Grosset, Neyruz.**

A VENDRE

dans de bonnes conditions, **une pompe à vin, système Salaté** avec 16 mètres **tuyaux de caoutchouc, 1 syphon cuivre,** boîte en **laiton, 3 fûts ovales de 1200 à 2400 litres, portes à soupape,** le tout s'adaptant ensemble.

1 pompe à vin, système américain avec 6 mètres tuyaux caoutchouc.

2 machines à boucher les bouteilles, dernier système, avec **deux capsulateurs.**

Une petite charrette à deux roues, très forte.

1 filtre Seis et différents **petits fûts de rouiage, le tout en bon état.** 1196

S'adresser : **Hôtel nouvelle Gare, 2me, à gauche, Montreux,** ou écrire A A 1862, **Poste restante, Montreux.**

Vente de bétail

Le soussigné vendra aux enchères publiques, mercredi, 6 mars, à 2 h. après midi, à son domicile, à Rossens, 3 taures portantes, 1 vache fraîche vêlée, 1 génisse de 18 mois. Paiement au comptant. P 1191 F

L'exposant : **Marcellin Vonlanthen.** 1206-185

Grosch & Greiff

Offres - spéciales

DEMAIN

Samedi 2 mars

Dernier jour de notre grande

Vente de Blanc

Occasions exceptionnelles dans le rayon

ARTICLES DE MÉNAGE

Encore belles occasions dans nos rayons

Lingerie - Toiles - Blouses

A PROFITER TOUT DE SUITE

GRAND CONCERT

de 3 à 7 heures

Orchestre ESTUDIANTINA

Occasion extraordinaire

Nous cédons assiettes à soupe et assiettes plates, article acheté avant la guerre, en mi-porcelaine, jolie qualité sans défaut, au prix vraiment exceptionnel de **0.25**

A profiter tout de suite

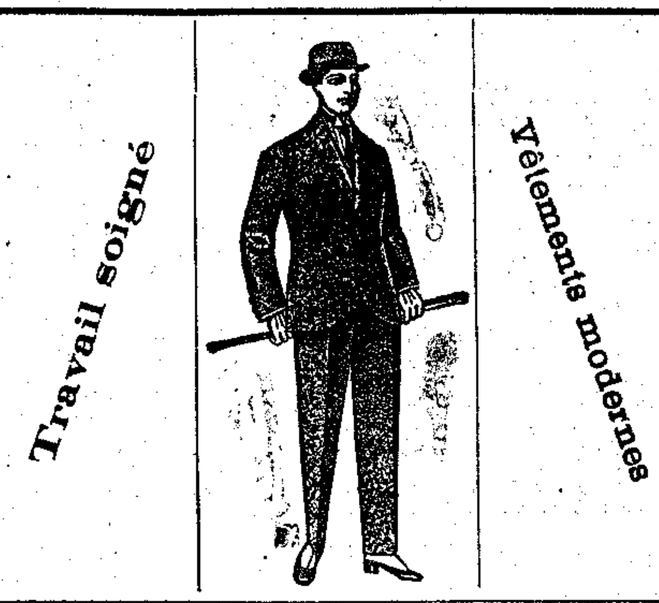
Un lot de saladiers mi-porcelaine, forme canée, différentes grandeurs, sera cédé aux prix de **0.95, 1.25, 1.65, 1.95**

Même article, forme ronde, en porcelaine, pour **1.15, 1.45, 1.65, 1.95**

Pour 0.95 nous offrons jolis POTS A LAIT en porcelaine, décor fleurs, filet or, cont. : 1 litre.

BELLES OCCASIONS en tasses en tout genre. **Grand assortiment** en diners, déjeuners, garnitures de toilette, etc.

Printemps 1918



Grâce à des achats considérables, faits en temps opportun, nous pouvons offrir à nos clients, ce printemps, un choix élégant de

COMPLETS

d'excellente qualité et d'une coupe irréprochable, à un prix très avantageux.

Nous engageons notre clientèle à visiter notre magasin. Elle pourra mieux se convaincre du choix important que nous mettons à sa disposition.

Nos prix : 60, 70, 80, 85, 90, 100, 110, 120

A qualité égale, toujours meilleur marché

Grand assortiment en vêtements p. jeunes gens et garçons, aux prix les plus avantageux

KRŒNER-NAPHTALY, Fribourg

24, Rue de Romont, 24

ON DEMANDE

une domestique

de toute confiance sachant cuire et connaissant les travaux d'un ménage soigné. Bonnes références exigées. 1204

Adresser offres sous P 415 B à **Publicitas S. A., Bulle.**

ON DEMANDE

JEUNE FILLE

pour aider au ménage et garder deux enfants. 287

S'adresser à **Madame Dr Keller, Romont.**

Un homme

d'âge mûr et sa femme cherchent place dans château, pensionnat, etc., pour soigner 2 à 3 vaches et faire d'autres travaux. P 1193 F 1207

Offres sous chiffres P 1193 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On cherche un

apprenti charron

S'adresser à Antonin Schroeter, charron, Sion (Valais).

On demande pour le 15 mars

Une personne

munie de sérieuses références, sachant faire bonne cuisine et ménage soigné. 1137

Offres sous P 1131 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Jeunes filles

libérées des écoles, **demandent place,** à partir du 15 avril, comme

VOLONTAIRES

dans familles catholiques où elles auraient l'occasion d'apprendre le français.

La curé catholique-romaine de Berne prie d'adresser les offres à **Mlle Germaine Simonin, Belpsh, 11, Berne.** 1210

A vendre un

hache-paille

à l'état de neuf, ainsi qu'une génisse pie-rouge, âgée de 3 semaines. P 1192 F 286

S'adresser à **Isidore Joye, à Noréaz.**

A LOUER

à l'Avenue de Pérolles, 55, des **locaux spacieux,** pouvant servir de magasins ou de bureaux. 1208

S'adresser à la **Banque populaire suisse, Fribourg.**

S. LABRUNA, fils

3, rue de Lausanne, 3

COUPEUR DE Ier ORDRE

MESSIEURS ET DAMES

Vêtements civils haute nouveauté

COSTUMES TAILLEURS ET FANTAISIES

Robes et manteaux

Draperie anglaise — Travail soigné

PRIX AVANTAGEUX — Se recommande

Téléphone 5,28

A remettre tout de suite, ou pour époque à convenir, à Fribourg, pour cause de maladie, une

bonne boulangerie

bien située. Occasion unique.

Faire offres sous P 927 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. *Préservatif* efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie,** négt. ; **Lapp, Bourknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy** et **Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Miserez,** rue de Lausanne et Beauregard, à **Fribourg.**

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gaviz,** pharmaciens, à Bulle ; **Schmidt,** pharmacien ; **Robadey,** pharm., et Pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Droguerie Christen,** Moudon. — *Liqueur de genièvre de montagne,* chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie,** négt., à **Fribourg.** 972-127

Vente d'immeubles

Le Juge liquidateur de la Sarine vendra aux enchères publiques, le **5 mars, à 10 heures du matin,** à la Maison de justice, à Fribourg, les immeubles ci-après désignés :

a) **N° 35, rue de l'Hôpital.** Maison avec magasin et trois appartements.

b) **N° 7, route de Bertigny.** Maison de 8 logements, magasin et atelier.

La vente aura lieu à tout prix. 1035

Les conditions de vente peuvent être consultées au **Greffe du Tribunal de la Sarine, à Fribourg.**